

Chaos

L'Ordre ne naît pas de rien,
ni le Cosmos du vide.

Le Créateur préleve sur le chaos
— qui est, avec la Nuit, le seul élément primordial
à n'être pas fils de la Terre-Mère (Hésiode) —
de quoi échapper à l'univers indifférencié
où Ouranos cache et couvre sans cesse Gaïa,
bouchant de son corps amoureux
la bêance du chaos.

Cronos puis Zeus,
par la révolte contre le Fils-Père,
créeront la Loi
et ouvriront la compétition pour le pouvoir,
sexuel (Cronos émascule son père Ouranos)
et royal.

Structurante, rappelle Lacan
(mais qui en doute?),
la Loi naît de la phobie du chaos absorbant
et paradoxalement délier.

Surplus de matière et d'âme
sans rang ni classe,

désert proliférant de vitalité informe ou larvaire,

éboulis de rochers (Coleridge),
Byron,

horrible ébauche ou débris de rêves,

l'antre morne de la nuit (Chirico, Ernst)
est amorphe (Baudelaire), Tanguy

visqueux, hanté de bêtes fungoïdes (Lovecraft),

volcan froid, spirale,

maelström d'asphalte et de bitume (Hugo,
A. Graf).

Il est cet amas de semences confondues

que doit trier Psyché :

l'ordre n'est jamais qu'une frêle barrière.

'Confusion will be my epitaph'

chantent les fils du Chaos (King Crimson),

et Montherlant, peu avant son suicide,

perd toute arrogance

devant 'le Chaos et la nuit' (1963).

À moins que le Réel ne soit un masque du Chaos (Lagerkvist),
entre néant et nirvāna,
entre la clarté des désignations
et la vie sans visage d'un monde ⁷⁷ en rade ⁷⁷ (Huysmans)
où gesticule l'Innommable.

L'ordre s'effrite, le chaos s'infiltre :
le sens et les valeurs sombrent
dans la bouffonnerie (Teofilo Folengo).

⁷⁷ Que mon amour défaillie et le Chaos revient ⁷⁷,
crie Othello.

L'expérience la plus vive du chaos
ne se situe ni dans le désarroi ni dans la déliquescence
mais dans la jalousie,
inextricable nœud de désirs avortés.

Face au tohu-bohu, Dieu
(simple démiurge disent les mauvaises langues gnostiques)
organise et conjugue les différences,
expulsant le chaos dehors et en bras.

La cacophonie devient musique,
l'agitation danse :

l'infini trouve sa limite,
l'incohérent sa forme.

Mais le "Limiteur",
qui confère à chaque chose sa proportion (raison),
ne réussit à bâtir qu'une île ou une tour
au cœur de l'Océan.

Les mythes égyptiens montrent Chaos encerclant la Crédation
comme l'Océan englobe la Terre.

Mais Ré est issu de Noun,
et Harmonie est fille de la Nuit.

Le premier dieu, l'Éros orphique,
est un briseur de limites,
œuf primordial qui répand son contenu
sitôt brisée la coquille.

Urizen ("Votre Raison, Raison Seul Horizon")
vit dans la terreur des infiltrations (Blake).

Un lieu, une foi, une loi, un maître, un roi.
Croyant être l'Unique, il se retrouve seul.
Le démiurge soude et bétonne, comme l'enfant coupe l'eau.

Le monothéisme (et le patriarcat)
engendre ainsi par exclusion
les différences qui assaillent franchement
le monde organisé
(comme celles qui suintent et sapent
soubassements et fondations).

Le Limiteur engendre ainsi le Prolifique,
et le duel sans fin de ces inséparables
fait l'Histoire.

Mieux vaut Typhon, Satan ou les Titans,
ennemis qui vous ressemblent,
que Chaos qui ne ressemble à rien.

Or il suffit d'un rien
(un orgueil, uninceste, un faux pas)
pour que la contagion se fasse
et que se mêlent à nouveau
les éléments à grand-peine cloisonnés,
pour que craquent les digues,
comme celle des Tuáta de Danaan
sous la direction de Lug.

Encerclement, dévoration :
le chaos des légendes germaniques ou chinoises
et un énorme chien
doté d'yeux qui ne voient pas,
d'oreilles qui n'entendent pas,
et qui vit sans viscères.

A l'omination commune
des scientifiques et des spécialistes du surnaturel,
une vitalité sans structures
ranime sans cesse la phobie de la décomposition,
du cancer, du larvaire
qui, sournoisement,
préleve sur l'Ordre de quoi nourrir le Chaos.

Transgression,
rébellion,
les ruptures de hiérarchie,
qu'exorcise Carnaval,
raniment le Chaos :
Satan séduit Ève qui séduit Adam,
l'enfant séduit la mère,
le peuple s'impose au roi,
l'indigène au colon,
l'animal à l'homme,
la passion à la raison
et tout est à refaire.

Sur la fragilité secrète
du Crée face à l'Incrée
(le Mis-en-Forme face à l'Informé)
(le Nommable face à l'Innommable),
la tragédie (Sophocle, Shakespeare)
est aussi intarissable que la comtesse de Sévigné.

Le roman n'est pas en reste :
le héros méritera
par la vertu ou la souffrance
d'incarner le Contre-Ordre,
mais il se défendra d'être l'agent du Chaos.

En vain :
pour l'Ordre,
toute ébauche de changement préfigure le désastre,
même si le héros
ne se compromet pas plus que le Satan de Milton
qui survole le chaos
ou bâtit le pont
qui permettra aux anges déchus
de gagner la Terre
à défaut de pouvoir monter à l'assaut du Ciel.

Le Chaos n'a pas de représentant,
il n'a que des complices.

Et c'est au nom de la défense contre le chaos
que l'ordre viril et patriarcal
justifie son règne
et désigne ses opposants légitimes,
qui, en fait,
incarnent plus souvent l'ordre nouveau
ou le désir de restaurer l'ordre ancien
sapé par le désordre établi,
comme le proléttaire de Marx
doit briser l'anarchie bourgeoise
qui a succédé à l'ordre féodal.

Du roman gothique à Lovecraft
en passant par Hearne, Poe ou Sturgeon,
le surnaturel ne lâche la bride au Chaos
que le temps d'une terreur :
en fin de parcours,
comment ne pas se réjouir que les morts soient bien morts,
les portes bien fermées et les vaches bien gardées :
les terreurs fictives font le réel rassurant.

La "psychologie" parachève
l'œuvre de calomnie contre le Chaos :

à l'anarchie des pulsions délirantes

(délirer, c'est sortir du sillon —
mais les fous, malchanceux du contre-ordre)
ne délirent pas, ils ressassent

doit succéder le Règne

("Où Ça était doit advenir le Moi", Freud).

Divagation, doute, mélancolie morose, trouble, passion,
les catégories mêmes de la littérature
vont dans le même sens :

méconnaître la fonction vitale du Chaos
et la nécessité des fusions

(feu et boue, apocalypses et régressions)

afin que les choses soient ce qu'elles sont : claires.

C'est au XVIII^e siècle
que l'image de l'écrivain - créateur
et de l'œuvre - cosmos
s'impose.

L'autre nomme, désigne, organise,
puise dans le langage,
fleuve chaotique, ô nébuleuse mère
d'où sortit le Soleil notre père puissant⁷¹ (Laforgue).
Mais la moelle d'Abdonäi se dessèche (Kerval)
et contre les dieux impassibles
du Verbe tout-puissant (Flaubert, Joyce)
se dressent les Titans de la parole (Artaud)
ou les hérauts des logorrhées dérisoires (Beckett)
car, lunatique, le poète, amant de l'ombre,
sait que l'homme vit de trouble
et meurt de clarté.

Que la vie n'est pas cadastre
et que les différences,
loin d'être noyées dans l'indifférence,
doivent pourvoir sans cesse se régénérer
dans l'indicible
et l'indifférencié.

L'île Occident,
divorcée de sa poésie depuis deux siècles,
impose son "ordre" au monde,
tassant tiers et quart mondes
de chaotisme invétéré,
mais c'est au cœur des villes tentaculaires (Verhaeren)
que surgit l'insignifiance généralisée,
périodiquement ponctuée d'événements absurdes.

Écrire
(l'histoire ou le texte),
ce n'est pas seulement donner forme à l'informe :
c'est aussi préserver la zone de pénombre
où survit l'Informulable
et assurer le minimum de chaos nécessaire à la vie.
Le poète est le frontalier du chaos.